

Obituaire

Mons Radhakrishna Katherasa Pillay nous a quittés le 1er mars 2016, le jour de l'International Wheelchair Day. Un activiste ardent pour les droits des personnes en situation d'handicap, il voulait changer la société et apporter plus de bonheur aux personnes vivant avec un handicap. Pour lui rendre hommage, Handicap Universel reproduit l'interview qu'il avait accordée en décembre dernier.

A cœur ouvert avec un battant

Mr Pillay : « Je me sens prisonnier de la société »

54 ans, marié et père de trois enfants dont deux ont été adoptés, Monsieur Radhakrishna Katherasa Pillay est un homme qui persévère pour atteindre ses buts. Il est souvent au devant de la scène dans le combat pour une meilleure mode de vie pour les personnes en situation d'handicap. Nous essayons de le mieux connaître.

■ Mons Pillay, vous êtes en situation d'handicap depuis quel âge?

Je me suis fait amputer d'un pied à l'âge d'un an à cause d'un accident de la route où j'étais victime. Par la suite, je me suis fait amputer du deuxième pied en 1997, sans ma permission, à la suite de complications médicales après avoir été victime d'un accident de travail.

■ Comment faites-vous pour vos activités quotidiennes?

Certainement, j'ai besoin d'une personne pour m'aider à effectuer mes tâches au quotidien. Mon épouse m'est d'une aide extraordinaire. Elle s'occupe très bien de moi. Mais je me débrouille, malgré mon handicap. Je fais le trajet de Stanley au bazar de Rose Hill seul sur fauteuil roulant. C'est dangereux, mais je n'ai pas le choix. Auparavant je me déplaçais sur un tricycle motorisé, je pouvais aller seul partout, je faisais toutes mes courses, mes démarches, etc seul. Malheureusement, j'ai eu des ennuis mécaniques avec le tricycle. Je ne peux plus l'utiliser. A cause de cela, je suis maintenant presque immobile et c'est frustrant. J'aimerais acheter un nouveau tricycle motorisé, cela coûte environ Rs 150,000 mais c'est hors de mon budget ! J'espère qu'un jour Dieu me donnera ce tricycle dont j'ai tant besoin. Je prie et j'attends. En attendant, je ne peux plus vaquer à mes activités habituelles convenablement.

■ Comment percevez-vous votre vie?

Ma vie a été un parcours semé d'embûches. J'ai été sujet au mépris des autres. Ma famille m'avait même rejeté. Je subi des discriminations au quotidien et je me sens quelque part toujours prisonnier de cette société. Cependant, j'ai toujours été un battant dans la vie. Cela a été possible grâce au soutien extraordinaire de mon arrière-grand-mère et de ma grand-mère. Sans ces gens qui me tiennent très à cœur, je n'aurais jamais réussi à entreprendre mes études. Durant ma jeunesse, j'ai été un ancien athlète de l'équipe de Maurice pour les jeux des îles. Je suis très fier d'avoir représenté mon île au sein de l'équipe de basket pendant 17 longues années. J'ai par la suite poursuivi une carrière comme technicien d'entretien pour les fauteuils roulants. Je me suis par la suite lancé dans la photographie en 1992 après une riche expérience durant mon voyage en Afrique du Sud. Depuis quelque temps, je me suis intéressé à l'entrepreneuriat et je compte très bientôt lancer une petite compagnie artisanale dans le domaine de l'alimentation.

■ Vous dites que vous vous sentez prisonnier de cette société ? Que voulez-vous dire ?

A Maurice, il manque énormément de facilités pour les personnes en situation d'handicap afin qu'ils puissent vivre en toute indépendance. Par exemple, à la Réunion, une personne en fauteuil roulant est capable de se déplacer en bus alors qu'à Maurice cela n'est pas possible.

■ Qu'elle perception avez-vous de la situation des personnes handicapées à Maurice?

Beaucoup de mépris et de la discrimination... De plus les personnes



handicapées âgées font face à plusieurs problèmes. Un des problèmes majeurs, c'est une pension de vieillesse, malgré la hausse, qui ne permet pas à un handicapé senior de vivre convenablement étant donné leur situation. Je dirais que pour combattre la discrimination au travail, il faudrait amender une loi qu'on appellerait un Non-discrimination bill for disabled at work... Il faut aussi mettre des rampes partout pour faciliter le passage des fauteuils roulants. Certains bâtiments sont inaccessibles. Il faut dégager les trottoirs. Tenez, avez-vous vu le trottoir qui mène au bureau de la sécurité sociale à Astor Court ? D'abord il y a des véhicules garés sur le trottoir près du bâtiment. Et pas n'importe quels véhicules, mais des véhicules de la police ! Je fais un appel au commissaire de police pour qu'il corrige cela. Ensuite, le trottoir est étroit, et est beaucoup plus haut que le niveau de la route, devant Astor Court, donc un danger pour les usagers. Plusieurs fois des personnes ont perdu l'équilibre à cet endroit. Il faut élargir le trottoir et y installer des mains courantes. Dans les services publics, les handicapés doivent toujours avoir priorité. Le gouvernement doit introduire un système de 'Dial a Ride' pour les handicapés comme c'est le cas en Europe afin que ceux en fauteuil roulant puissent se déplacer facilement. Les handicapés doivent aussi avoir l'internet gratuit. A travers l'internet, ils pourront 'Work from Home'. Bref, il y a beaucoup à faire pour les handicapés et je suis prêt à donner les suggestions nécessaires pour améliorer la vie de mes concitoyens.